

La mort soudaine en janvier dernier de mon mentor Veljo Tormis m'a contraint à faire une pause dans l'élaboration du projet du triptyque choral *L'Origine du monde*. Après *La Nuit dévoilée* créée en 2013 en l'Abbaye de Noirlac, après *Jumala* (2015) et ses convulsions d'écriture et avant *Le jour m'étonne* prévu pour les 30 ans de Mikrokosmos en juin 2019, l'écriture de ces *Chroniques des peuples oubliés* s'imposait. Il me fallait, toute affaire cessante, rendre hommage à mon ami Veljo Tormis, ce collecteur patient, cet espiègle chamane collectionneur du chant des âges, le plus sage des auditeurs et le plus têtu des anthropologues.

Les musiques de Veljo Tormis ont toujours stimulé ma jeune troupe d'alchimistes. Ses univers poétiques et archaïques, mélodiques et chamaniques ont ciselé une grande partie de l'identité de Mikrokosmos. Déjà en 1994 au cœur de la Cathédrale de Bourges, j'inscrivais au programme du chœur de jeunes filles danses paysannes et chants de mariage. Depuis, fidèlement, Mikrokosmos promeut ce patrimoine choral estonien chanté aux quatre coins du monde et pourtant encore bien trop discret en France.

Par trois fois, nous avons rencontré le maître. En 2002 à Noirlac pour un premier hommage, 25 pièces liées par la voix enthousiaste de Daniel Mesguich. Puis à Blois en 2004, en compagnie de deux solistes issus du prestigieux Chœur Philharmonique Estonien pour d'incandescents opus. Enfin en 2010, au Festival de la Voix de Châteauroux. A chacune de ces rencontres, Tormis partage, raconte et transmet sa vision de l'art choral sans rien omettre des spasmes et des cicatrices d'une culture balte si souvent spoliée.

Dès notre première rencontre, Veljo Tormis, le plus jeune et le plus enthousiaste des nôtres, me suggère vivement d'adapter son œuvre « en français ». Avec bien trop d'aplomb et de certitudes, je lui réponds que toute tentative de raconter ces histoires immortelles dans une autre langue que la sienne serait une erreur. Définitivement, l'art choral a capella repose sur un principe simple : *la langue imprime le son* ! Tel est mon credo esthétique. Imagine-t-on un seul instant chanter les Vêpres de Sergueï Rachmaninov, les berceuses de Benjamin Britten ou les opus sucrés d'Eric Withacre en français ! Le camaïeu de voyelles, les chapelets de consonnes aux arrêtes si vives, les subtils assemblages de phonèmes courts ou longs, en bref tout ce qui constitue l'essence même d'une langue fait sonner l'art choral. Avec lui, toutes les identités esthétiques reliées aux pays, aux compositeurs et aux poètes. En 2004, Veljo Tormis tente à nouveau de me convaincre, sans plus de succès.

Mais en 2009, une visite de l'Estonie m'ouvre les yeux. En sa joviale compagnie, mes convictions sont ébranlées. Je m'immerge au cœur de la culture estonienne. La puissance et la fertilité des racines de ce peuple m'envoutent. Les forêts et la mer Baltique, l'incroyable patrimoine linguistique, la magnifique capitale Tallinn, jusqu'aux blessures infligées par l'Union soviétique, tout fait sens. Veljo Tormis se fait ici l'humble passeur de cette mémoire fragile. Je repars avec un singulier livre d'images et un irrésistible désir de transmission. Pourtant en 2010 je résiste encore malgré les offensives trublionnes et émouvantes de mon ami et les quelques bouteilles de vodka partagées. La disparition de Veljo Tormis le 21 janvier dernier fait tomber mes dernières certitudes.

Se pose alors la question : comment traduire ces histoires immortelles tout en respectant dialectes et poésies ? Comment passer d'une couleur à une autre sans déformer la musicalité de la langue ? Faire sonner le français sans trahir la version originale ? Raconter fables et récits épiques avec la même humilité syntaxique ? Survient alors, par chance, la formidable rencontre avec le poète et plasticien sonore Pierre Gief. Maîtrisant tous les paramètres musicaux (Pierre Gief fût hauboïste), le rimeur invité comprend dès la première écoute qu'il ne peut proposer de traduction littérale ou de mot à mot besogneux. Les récits « en français » des peuples baltes seront ciselés autant dans les ors vocaux de la langue estonienne que dans ceux, tout aussi lumineux, de la poésie française. Une recherche opiniâtre de sons qui substitue sans les trahir les mots chatoyants de la poésie française aux longs colliers de voyelles colorées estoniennes. Travail virtuose et totalement inédit où l'on peut enfin entendre, comprendre et partager les rires et les plaintes de ce grand peuple chantant.